de cette ruine du moyen âge, les merveilles et les monumens de tous les âges? Rien n'intéresse autant que ces contrastes qui mettent pour ainsi dire plusieurs générations en présence. Les agrémens de Paris, transportés à Angestein, plaisent encore plus qu'à Paris même; et c'est comme si l'on voyait, d'un seul coup-d'œil, la civilisation en face de la féodalité.

Le lendemain, nous retournâmes auprès d'Angestein, pour achever le dessin commencé; et nous visitâmes ensuite, sur l'autre bord de la Birse, les vastes ruines du château de Pfeffingen. A en juger d'après les restes immenses d'une tour, et d'après l'énorme tas de décombres qui couvrent toute une colline, ce château doit avoir été jadis l'un des plus considérables de la contrée. Il appartint long-temps comme celui d'Angestein, aux célèbres comtes de Thierstein, race belliqueuse et prodigue, qui s'éteignit au XVI^e siècle. Depuis, il servit encore de résidence à des baillifs dont la modeste fortune ne suffisait plus à l'entretien de ces dispendieux asiles, et dont l'humeur pacifique s'accommodait encore moins de ces sombres et inaccessibles demeures. Le château de Pfeffingen fut enfin abandonné de son dernier hôte, il y a près de 90 ans. Les habitans eurent la permission d'y prendre pour leur usage, du bois, des tuiles, des pierres de taille, des moëllons; faibles indemnités pour les rapines dont leurs pères avaient eu sans doute à souffrir. Maintenant' le temps seul travaille à détruire cet imposant édifice du vieil âge; et les renards et les oiseaux de proie, qui y ont établi leur séjour, sont devenus comme les successeurs naturels des nobles qui l'avaient fondé.

Le 9, nous quittâmes Arlesheim pour aller nous établir à Zwingen. Un peu avant d'arriver à Grellingen, la Birse, entrecoupée de rocs, fait une chute infiniment pittoresque, à l'agrément de laquelle la main de l'homme a encore ajouté un intérêt de plus. Un moulin à scie a été construit sur ces rocs mêmes dont le lit de la rivière est hérissé; et de rustiques bâtimens, qui semblent jetés là tout exprès pour l'ornement du paysage, l'enrichissent du tableau de l'industrie humaine et de l'aisance pastorale. Le village de Grellingen qu'on aperçoit au-dessus de la chute, et les montagnes qui s'élèvent des deux côtés de la Birse, forment tout aussi naturellement le fond de ce tableau; et la tour du château de Zwingen encore debout, y produit, bien que de loin, par la majesté de ses ruines, un de ces contrastes que l'art n'arrange jamais aussi bien que la nature. Du haut de cette tour, que couronne une spacieuse plate-forme, nous jouîmes d'une vue superbe sur la vallée, sur les eaux qui l'arrosent, et sur les montagnes qui la dominent. Le jour était déjà très-avancé, et les derniers rayons du soleil doraient le sommet des monts et se réflétaient, diversement colorés, dans les ondes, tantôt paísibles et tantôt écumantes de la Birse. Bientôt la nuit nous couvrit de son voile funèbre, sur cette tour de Zwingen, au centre de laquelle une cavité